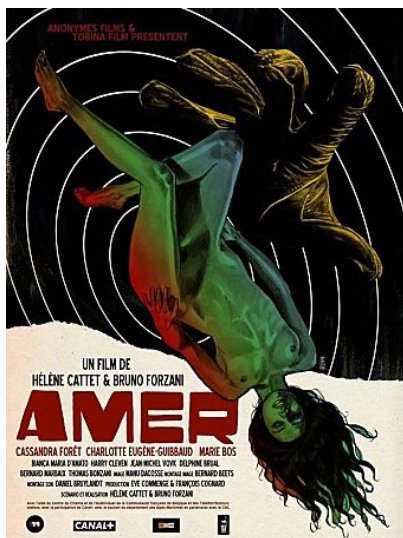


A CORPS PERDU...

A propos du film AMER (2009) d'H el ene CATTET et Bruno FORZANI (France-Belgique)



Une petite fille apeur e, livrée à elle-même au cœur d'une grande maison sinistre, et qui se retrouve bientôt prisonnière de ses angoisses les plus intimes...

Une belle adolescente farouche, fascinée les présences qui gravitent autour d'elle dans un village plomb  par la chaleur et par l'ennui, s' veille à la féminité et au désir...

Une femme qui revient défier les fantômes de son passé en poussant la porte de sa maison d'enfance à la recherche de ses souvenirs mais aussi de quelques secrets tandis qu'une ombre menaçante rôde alentour...

Trois âges, trois moments clés de la vie d'Anna qui se révèlent progressivement à nous au cours d'un voyage énigmatique et envoutant dont l'issue fatale, forcément fatale, laissera

comme un goût amer...

« *Ce n'est pas l'œil qui voit. Mais ce n'est pas l'âme. C'est le corps comme totalité ouverte* »
(Maurice MERLEAU-PONTY, *Le Visible et l'Invisible*)

Amer, effectivement... L'adjectif, qui donne d'ailleurs son titre au film, est tout sauf anodin. Il laisse entendre déjà la petite musique du malentendu, le petit bruit blanc qui doit résonner avec insistance dans la tête du spectateur, comme un signal. Mais aussi, pour peu que l'on s'y attarde, comme une promesse.

Amer, donc... « *Qui produit au goût une sensation caractéristique le plus souvent désagréable, parfois stimulante* » nous rappelle prudemment le dictionnaire.

Double possibilité, par conséquent, qui illustre à merveille la dichotomie qui ne manquera pas (et qui n'a pas manqué, d'ailleurs) de diviser le public face à cette œuvre inclassable, unique, dont la grande force – et le grand mérite - n'est pas tant de vouloir ré-acclimater nos palais aux charmes épicés d'un certain cinéma de genre que de vouloir trancher avec une conviction assumée sur la normalisation insipide qui aseptisent les films prêts à consommer d'aujourd'hui.

Amer, oui, juste pour rappeler que le cinéma ne sera jamais affaire de recettes, mais bien de goût. Et le premier film d'Hélène Cattet et de Bruno Forzani nous invite à plonger corps et biens, - ce qui ne va évidemment pas sans risques et sans inconfort - dans la *chair crue des images*, à en ressentir toute la densité, à en caresser le grain, à en flatter l'épiderme, à en explorer tous les plis, à en exhaler tous les arômes et toutes les saveurs. Au risque bien sûr de l'écoeurement...

Car rares sont les films capables de s'adresser avec une telle intensité à tous les registres sensoriels à la fois

, pour nous rappeler que le spectateur est d'abord un corps, une présence, avide de se réconcilier avec le mystère de sa propre complexité. Hélène Cattet et Bruno Forzani font le pari de l'intelligence mais aussi du

désir

dont chaque plan du film nous rappelle l'urgence et le caractère impérieux. Le corps du film, c'est aussi le

corps de l'Autre

, à la fois objet de convoitise et objet de crainte, objet de plaisir mais aussi bien objet de souffrance.



La Place de l'Autre...

Car ici, pas ou peu de dialogues, pas de commentaires, pas d'explications, pas de dramaturgie factice, pas de prêt à penser . *Car ce sont d'abord les images qui parlent,*

nous rappelant cette évidence essentielle que le cinéma, dans sa vérité originelle, repose essentiellement dans le pouvoir de suggestion et d'évocation de ce qu'il capture dans le cadre. La véritable histoire du film, c'est bien sa mise en scène, ce langage d'amour et de mort dont il s'agit de retrouver le discours secret et dont il faut combler les vides et les silences avec sa seule expérience de spectateur en bandoulière. A chacun de combler les interstices avec ce qu'il voudra bien y mettre, d'enclencher la machine à rêves et de l'alimenter avec son propre cinéma intérieur, sa propre réserve d'images. Film fant  sme et film fantasmé,

Ame

r célèbre donc l'union du cinéma organique, impulsif et obsessionnel d'un Jess Franco avec l'élégance et la sophistication érotique d'un Gérard Damiano. Mais ce n'est pas tout...

   à à



  crit par Julien